

Devant la croix

Psaume 22 ; Esaïe 52, 13 – 53, 10 ; Marc 15, 21-41 – Vendredi Saint 2021, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Que dire sur la mort de celui sur qui tant de gens espérait, il y a 2000 ans en Palestine ? Avant lui et après lui, tant d'autres humains ont été victimes de meurtre, d'exécution, bref ont perdu leur vie à cause de la violence humaine – cette violence qui semble si invincible, si omniprésente dans notre monde – cette violence qui résiste si fermement à toute tentative d'atténuation. Que reste-t-il à répondre à la violence qui semble nous dire : « Habitue-toi donc à moi. Je suis normale, je fais partie de ce monde, arrange-toi donc avec moi ! »

Celui que nous proclamons Fils de Dieu, Sauveur, Messie, Seigneur – même lui n'a pas échappé à l'abaissement suprême qu'est l'exécution sur la croix, si publique, si humiliante. La gravure de Rembrandt nous la montre, la foule qui entoure Jésus à Golgotha, où il est crucifié avec deux brigands comme un simple criminel. Oui, que dire face à ce scandaleux abaissement d'un véritable porteur d'espérance comme l'était Jésus de Nazareth ?

En humiliant ainsi son leader, les autorités pensaient suffisamment effrayer les disciples de ce rabbin galiléen pour que leur mouvement se dissipe naturellement. Nous savons qu'il n'en fut pas ainsi, que les disciples, après la première frayeur, reprirent courage et que leur mouvement continue jusqu'aujourd'hui. Au moment de la mort de leur maître, cependant, je me les représente abattus, terrorisés. Et surtout : bouche-bée.

Oui, que dire sur la mort du Christ, évènement qui retire notre Dieu de toute compréhension, de toute raison ? Que Dieu soit devenu humain, qu'il soit venu au monde à Noël dans la forme d'un petit bébé : ce miracle, tout aussi incompréhensible, s'accorde bien mieux à nos sentiments. L'incarnation de Dieu dans la forme humaine la plus vulnérable éveille notre tendresse. L'autre côté de la vulnérabilité humaine – que notre corps puisse si facilement être torturé, meurtri – inspire des sentiments bien plus difficiles à supporter, le dégoût, la terreur. Que le Dieu incarné soit mort ainsi, dans la douleur, dans l'humiliation : quelle idée insupportable, contraire à tous nos sentiments humains et religieux !

Ce rabbin dont les disciples attendaient qu'il établisse le Royaume des cieux sur terre, royaume contre lequel l'Empire romain serait impuissant, royaume où le peuple israélite vivrait réconcilié et rétabli de ses traumatismes du passé – ce rabbin se laissa tuer, ne tenta même pas d'échapper à son destin. Et en méditant cet évènement 2000 ans plus tard, cet acte de Jésus semble aussi incompréhensible qu'il l'était au moment de son accomplissement.

Dans les trois longues lectures bibliques que nous avons entendues, des paroles nous sont données. Ces paroles ne comblent pas l'incompréhensible de la crucifixion du Christ ; elles sont des réponses à la violence que subissent leurs sujets. Nous pouvons y puiser la consolation ou le réconfort dont nous avons besoin, aujourd'hui, en faisant face à la mort de notre Dieu, à la violence dans ce monde, ou à nos difficultés personnelles.

Le Psaume 22 et le passage du prophète Esaïe sur le serviteur du Seigneur résonnent dans le récit de la crucifixion selon Marc. Ce fut en relisant l'Écriture que les disciples de Jésus trouvèrent ces paroles qui donnèrent un sens à ce qu'ils avaient vécu lors de la mort de leur maître. Et c'est là que je m'émerveille personnellement du trésor qu'est la Bible : que l'on puisse y trouver même pour la plus obscure, la plus douloureuse des expériences humaines une réponse. Une réponse qui fait écho à ma douleur éprouvée ; une réponse qui corrige ma pensée et lui ouvre de nouvelles voies.

La mort du Christ sur la croix trouve son écho dans le serviteur du Seigneur du livre d'Esaïe : Personnage mystérieux dont il est inconnu s'il désigne un individu ou un collectif comme le peuple d'Israël. Ce serviteur se donne entièrement aux humains, comme le fit Jésus ; il se laissa torturer et tuer comme lui, pour subir la punition d'autrui et délivrer les autres de leur faute : « C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé ... et par les coups qu'il a reçus, nous sommes guéris. » (Esaïe 53, 4-5)

Nous sommes guéris grâce à la souffrance d'un autre – une nouvelle idée mystérieuse et contraire à toute intuition humaine. Dans le passage d'Esaïe, cette idée est liée à l'affirmation du Seigneur que son serviteur sera « élevé, haut placé, et recevra les plus grands honneurs » (Es 52, 13), car « C'est lui qui fera aboutir le projet du Seigneur » (Es 53, 10). Le projet du Seigneur est en effet un projet de délivrance : Le récit de l'Exode d'Égypte, célébré et commémoré à la fête de la Pâque juive en est le témoignage biblique central. La crucifixion de Jésus accentue cette première délivrance de manière existentielle, en l'associant à l'image du serviteur du Seigneur qui se laisse enchaîner et torturer, oui qui subit tout la captivité de l'existence humaine autant au sens matériel que figuratif du terme. Nous sommes alors délivrés et guéris parce que Dieu manifeste sa présence au milieu de ce monde réel. Dieu est là, même dans les lieux que nous préférons éviter, dans la misère, dans la violence de ce monde – et dans les coins obscurs de nos cœurs, dans nos douleurs cachées, nos angoisses secrètes.

Dieu est là – le Psaume 22, dont Jésus crie la première phrase lors de sa mort, en est un merveilleux témoignage. « Éloï, Éloï, lema sabactani ? Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ainsi commence le psaume que Jésus récite en araméen, ce que la foule qui l'entoure comprend comme un appel au prophète Elie. Le psalmiste crie à Dieu toute sa misère et l'appelle à agir, à manifester sa présence. Puis soudainement il s'exclame : « Oui, tu m'as répondu ! Je veux parler de toi à mes frères et à mes sœurs, je veux t'acclamer parmi les fidèles assemblés. » (V. 22-23) Le psalmiste souffrant ressent qu'il n'est pas seul, et veut tout de suite en témoigner auprès de sa communauté. Nous avons lu sa louange ensemble au début du culte : « Acclamez le Seigneur, vous qui reconnaissez son autorité ... Car le malheureux qui est accablé, il ne l'a pas méprisé, il ne l'a pas rejeté ; il ne s'est pas détourné de lui, il a entendu son appel. » (V. 24-25)

Par sa mort, Jésus Christ a vaincu toute souffrance, toute violence : non en les faisant disparaître, ou en nous épargnant toute difficulté dans nos vies. Il les a vaincues parce qu'il les a affrontées, pour que nous soyons guéris du désespoir qu'elles engendrent, pour que nous soyons délivrés de la peur de les subir et libres d'affronter les enjeux de nos vies et de ce monde à la lumière de son amour. Amen